

## **L'entreprise face à la criminalité**

**Février 2020**

**La criminalité organisée en Afrique**

**La montée des tensions politiques**

**L'augmentation des attaques ciblées**

**L'impact de la délinquance sur les municipalités**

### **La criminalité organisée en Afrique :**

Laurent Guillaume est un ancien policier, consultant pour divers organismes internationaux et a réuni un aréopage de six universitaires pour réaliser un ouvrage, « Africa Connection », aux éditions « La manufacture de livres », traitant de la criminalité organisée en Afrique, sujet important, car il faut bien comprendre que ce qui se passe en Afrique dans ce domaine ne peut qu'avoir des conséquences néfastes en Europe.

L'Afrique est un continent qui, dans quelques dizaines d'années sera peuplé de près de deux milliards d'habitants, dont par nature, la moitié sera des hommes, majoritairement de moins de 25 ans, issus d'une manière croissante d'une classe moyenne ou moyenne-inférieure. Ces critères correspondent sociologiquement à ceux des consommateurs de drogue et les narco-producteurs et trafiquants ont déjà identifié ce potentiel économique.

Le fait que l'Afrique soit utilisée par certains trafiquants pour atteindre les ports occidentaux, et surtout l'Europe n'est pas une nouveauté. Cela daterait du début des années 1980. Ce sont les cartels colombiens, rencontrant des difficultés pour acheminer leurs cargaisons en Europe, qui ont eu l'idée de passer par le continent africain.

Les pays d'Afrique de l'Ouest sont perçus par les trafiquants comme des environnements favorables pour la mise en place d'un trafic international de stupéfiants. Les services de sécurité sont démunis, peu ou mal formés et facilement corruptibles.

En Afrique, ce sont les groupes criminels nigériens, qui n'avaient pas l'intention de rester de simples intermédiaires, qui maîtrisent maintenant toutes les étapes.

Le crime organisé nigérian est réputé pour sa capacité à collaborer avec d'autres groupes criminels, cartels et mafias souvent plus puissants, mais qu'il va grignoter en douceur en les déchargeant des tâches les plus ingrates pour s'imposer et parvenir à les supplanter dans leurs activités régaliennes les plus lucratives.

Ces clans nigériens se sont parfaitement adaptés à la mondialisation et à la globalisation. Aux structures pérennes et solides des mafia italo-américaines, ils opposent un modèle de structure temporaire, fluide et peu hiérarchisée. Ils s'inspirent en fait d'un modèle économique copié sur les structures sociétales et économiques africaines. La structure n'est créée que pour le temps d'une affaire spécifique. Tout se passe au sein du cadre clanique ou ethnique et s'appuie sur la diaspora importante des Igbos.

Enfin, pour trouver un substitut aux produits issus d'Amérique latine, les groupes criminels africains produisent maintenant des drogues de synthèse, en particulier la métamphétamine, dont un premier laboratoire a été découvert en 2011. Cette drogue est très puissante et tous les ingrédients sont légaux et d'accès facile dans des commerces classiques.

Dans un autre chapitre, Jean Pierre Bat, universitaire et chercheur au CNRS, décrit les dynamiques historiques des trafics et des crimes organisés en Afrique de l'Ouest et s'attache à expliquer les jeux d'argent, les diamants et la drogue, qui s'inscrivent dans des temps et des géographies spécifiques. La traçabilité de l'origine des diamants est particulièrement difficile, voire impossible à établir et se prête à tous les trafics.

Il pose également la question des liens qu'entretient la criminalité organisée en Afrique avec les gouvernements. Selon lui, le « chevauchement » des positions de pouvoir et des positions d'accumulation a été un des traits caractéristiques du cycle mercantiliste en Afrique, puis des régimes coloniaux aux kleptocraties des années 70 - 80.

On trouve également dans ce livre, une esquisse du trafic d'armes en Afrique, un éclairage sur la criminalité plurielle qui est celle des migrants de la Corne de l'Afrique révélant l'existence de marchés d'esclaves. L'ouvrage expose également un modèle africain de lutte contre les groupes irréguliers. Enfin, un dernier chapitre expose le trafic très lucratif du tramadol, un médicament opioïde détourné dont le faible prix explique le succès.

Le crime organisé sur le continent africain reste un phénomène mal compris car peu étudié et c'est la raison pour laquelle il est intéressant de lire ce livre, sachant que la criminalité africaine ne peut qu'avoir des conséquences néfastes dans sa remontée vers l'Europe.

\* \* \*

Pour lire la suite de la veille Aconit, il est nécessaire, pour s'abonner, d'adresser un mail à [jean.lucats@aconit.eu](mailto:jean.lucats@aconit.eu) en mentionnant les informations suivantes :

Société	Adresse
Téléphone	Nom de la personne responsable
Adresse mail :	

Prix de l'abonnement : 480 € à l'année TTC.

Dès la réception de ces informations, vous recevrez une facture correspondante.